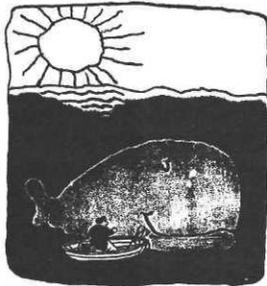


LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse* en Livre animé, *Chiffres en folies* d'Amanda LoveSeed. Un double système d'animation accompagné d'un dessin plein d'humour et de fantaisie permet d'apprendre à compter en s'amusant : sur une page une roue fait défiler les figures à compter, sur l'autre un volet derrière lequel se cache la réponse.

■ Chez *Casterman*, en Recueil Funambule, *Bonjour, Petite Baleine* ; Au revoir, *Petite Baleine* de Achim Bröger, ill. Gisela Kalow. Une refonte réussie des deux titres publiés séparément. Le texte a été aménagé afin d'éviter les redites. Quelques images de transition ont été ajoutées, d'autres déplacées. Résultat, le récit s'enchaîne mieux. L'ensemble possède donc les qualités graphiques des éditions antérieures et l'aventure de la baleine prend tout à coup une dimension non seulement affective mais écologique.



*Bonjour, Petite Baleine...*, ill. A. Bröger, G. Kalow, Casterman

■ Chez *Circonflexe*, une nouvelle série de livres-scratch dont le graphisme s'est beaucoup amélioré. Le plus lisible et le plus efficace : *Zoé la taupe* de Michel Backés. Le plus fantaisiste et le plus gai : *Hector le tapir* de Mireille Vauthier. Le plus



*La découverte de Petit-Bond*, ill. Max Velthuijs, Ecole des loisirs

enfantin et pourtant le moins abouti : *Paméla la tache* d'Anne Lefèvre.

■ Au *Dragon d'or*, *Mon premier grand livre* de Richard Scarry. Les petits personnages animaliers chers à Scarry fourmillent sur un grand format où ils peuvent gambader gaiement.

■ A *l'Ecole des Loisirs*, Antoon Krings, Nickel. Cette histoire d'amitié entre deux jouets évoque certains contes d'Andersen. L'emploi d'un format généreux, presque carré, met en valeur le style de l'illustrateur qui utilise volontiers une pâte épaisse et des couleurs violemment contrastées pour créer un climat nocturne et dramatique. On peut s'interroger sur la tendance actuelle des éditeurs à privilégier une illustration picturale ; le traitement à la gouache étendu aux doubles pages occulte farouchement la blancheur du support papier et rend presque illisibles les caractères typographiques

Jörg Muller : *La pelle mécanique ou la mutation d'un paysage*. Les conséquences désastreuses sur le cadre d'une petite commune de la modernisation, vues à travers huit triptyques. *Ronde annuelle des marteaux-piqueurs ou la mutation d'un paysage*. Sept triptyques relatent les causes de la transformation d'un paysage, détruit par une urbanisation massive. Réimpression très attendue de deux ouvrages où le peintre suisse Jörg Muller retrace la dégradation au fil des ans de son environnement. Un livre d'art autant qu'une mise en garde qui n'a rien perdu de son actualité.

Une bonne réédition en Lutin Poche d'un conte moderne : *Le roi, les souris et le fromage* de Nancy et Eric Gurney.

Max Velthuijs, trad. Claude Lager : *La découverte de Petit-Bond* dans la collection Pastel, une délicate façon d'évoquer la mort de façon concrète : parler de la mort, c'est encore parler de la vie. Les personnages anthropomorphes confèrent de la distance à un sujet dont le ca-

ractère dramatique est neutralisé par un graphisme statique et un peu raide. La vivacité des couleurs souligne le message d'espoir. Le livre s'adresse aux tout-petits dont il convient de ne pas heurter la sensibilité par un réalisme trop brutal.

Rosemary Wells, trad. Isabelle Reinarez : *Max veut un T-shirt*. Le graphisme de Rosemary Wells, bien adapté à un public de petits est, ici, associé à une gamme de couleurs dynamiques. Il met particulièrement en valeur le comportement de Max. L'histoire retrace avec humour l'enfer des grands magasins où l'on traîne un bambin pour lui acheter un vêtement et les péripéties que cela suscite. Quant au public enfantin auquel le titre s'adresse, il se sentira conforté dans son droit à satisfaire son désir plutôt que d'entendre la voix de la raison.

■ Chez *Exbrayat* (Lot. L'Eventée, n° 5, route de Balata, 97200 Fort de France - Martinique-) un *Abécédaire coloré* inspiré par la joie de vivre des habitants des Antilles, et l'exubérance de la faune et de la flore locales. Le texte d'accompagnement destiné à aider l'enfant à une reconnaissance du vocabulaire commençant par la lettre de l'alphabet à apprendre est inutilement didactique : il suffirait de l'énoncé des mots.

■ Chez *Gallimard*, quatre rééditions en Folio Benjamin. Ni Rita et le renard de Patricia C. McKissack, ni *La lune, la grenouille et le noir* de Monique et Claude Ponti, ni *Premières vacances* de Ruth Brown ne pâtissent du changement de format. En revanche, il n'en va pas de même pour *Anna Banana* de Léonore Blegvad, ill. Erik Blegvad que cette réduction conduit à un décalage de

la mise en pages. La plume amputée scandaleusement l'image !

■ Chez *Gautier-Languereau*, un nouvel album de Lesley Anne Ivory, *Chats au soleil*. Le changement de climat permet à ces charmants animaux de paresser au soleil dans des attitudes qui mettent en valeur leur plasticité corporelle...

■ Il souffle toujours chez *Kaléidoscope* le même vent d'impertinence et d'humour dû à la présence majoritaire des anglo-saxons.

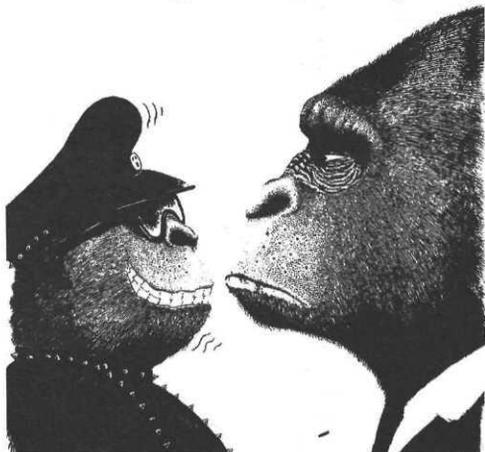
*Aliki*, trad. Isabelle Finkenstaedt : *Les bonnes manières*. Le titre est trompeur, il s'agit plutôt d'un code de conduite comportementale qui amusera autant les parents que les enfants. La simplicité du trait d'*Aliki*, la variété et la souplesse de ses mises en pages, soulignent fort à propos le comique de situations suscitées par le manque d'attention portée aux autres. Seule la dernière page intitulée « l'étiquette » rappelle quelques conventions sociales, indispensables à connaître.

Anthony Browne : *Marcel et Hugo*. Pour la troisième fois, le doux, le paisible Marcel a frappé. On

éprouve une indéniable sympathie pour ce gringalet dont le caractère affectueux triomphe ici de sa timidité. La mise en pages, aussi se renouvelle. Des effets de camera subjective, des gros plans, une image qui n'est plus enfermée dans un cadre soulignent les subtilités d'une relation non plus conflictuelle mais amicale. Une double page rend hommage au pouvoir jubilatoire de la lecture ; mais le réconfort offert par le savoir est momentané ; derrière les rayons se cachent les gros durs dont on aperçoit les regards féroces. Le force triomphera-t-elle de l'intelligence ?

David MacKee : *Elmer, encore et encore*. Une suite dont le titre accuse là l'inutilité. Pour ceux qui ne connaîtraient pas le premier *Elmer* et découvriraient ici l'éléphant multicolore.

Tana Hoban : *Ombres et reflets*. Un superbe livre de la grande photographe américaine. A contempler pour en admirer la qualité plastique et se laisser entraîner par la poésie visuelle de ces images éphémères et fascinantes qui « reflètent sans réfléchir ». Un livre d'art autant qu'un album pour les plus grands



Marcel et Hugo, ill. A. Browne, Kaléidoscope

car le choix des sujets n'est pas enfantin ; mais aussi pour tous les amateurs de photographie quel que soit leur âge.

Kevin Henkes, trad. Isabelle Finkenstaedt : **Jules le plus beau bébé du monde**. Un sujet rabâché mais éternel : le statut de l'enfant unique remis en cause par la venue d'un second enfant. Depuis la venue de Jules, Lili n'est plus la reine. Elle est prête à tout pour se débarrasser de l'importun ! Le dessin pointu des petites souris discrètement humanisées offre assez de distance symbolique à l'auteur pour parvenir à un réalisme qui renouvelle le thème. L'emploi de phrases réitératives dénote le poids obsessionnel de la jalousie ; et le mélange de couleurs acides offre un équivalent visuel à l'inconfort de l'état de grande sœur. William Steig, trad. Catherine Deloraine : **Basile boude**. La difficulté de la situation psychologique est habilement soutenue par le traitement graphique des personnages dont l'aspect est volontairement ingrat. Le rapport texte-image repose sur un aller et retour constant entre les deux expressions qui suscite un

suspens dans l'attente d'un dénouement. Pour une fois, la solution de l'histoire ne se trouve pas dans une métamorphose animale, temporaire et symbolique. Il est rare qu'un petit album aille aussi loin dans l'analyse des sentiments et se permette de philosopher avec humour, intelligence et délicatesse sur les difficultés morales engendrées par une attitude jusqu'au-boutiste (voir fiche dans ce numéro).

■ Chez *Nathan*, **Où est Spot, mon petit chien ?** d'Eric Hill. La réédition en petit format d'une valeur sûre.

La **Mère Noël** de Penny Ives féminise les clichés attachés à un mythe qu'elle désacralise avec humour. Comment imaginer le Père Noël marié et en pantoufles ? Son épouse légitime n'a rien, ici, d'une héroïne, ni d'une militante attardée du MLF. La surprise réside plus dans la vision insolite du personnage domestique que dans la mise en pages ou le dessin.

**Vive le vent**, ill. Carolyn Ewing, conception Jon Z. Haber, dans la collection Un livre musical et lumi-

neux. La puce tient ses promesses. Quel bonheur de chanter ensemble, aidé par l'accompagnement musical. On retrouve dans le livre les paroles de la chanson du vent si vite envolées.

■ Chez *Ouest-France*, **La maison cachée** de Martin Waddel, ill. Angela Barrett. Une histoire inspirée par la fantasy anglaise. Les grandes poupées de bois gardent la maison abandonnée. Elles symbolisent l'usure du temps mais sont aussi garantes d'une renaissance attachée à la pérennité de la mémoire. L'élégance un peu maniérée de l'illustration édulcore le texte dont l'ambiguïté provient, en partie, de l'intervention directe de l'auteur dans le récit.

Emma et Paul Rogers, ill. Priscilla Lamont, **Notre maison**. Cette habitation-là porte l'empreinte tangible du passage de quatre générations d'enfants qui l'ont successivement habitée. Le titre exact du livre serait plutôt : l'histoire de notre maison ; un sujet qui plaît beaucoup aux enfants.

■ Chez *Milan*, **Sara et le clown** de Gundrun Mebs et Quint Buchholz. Une vision du cirque qui n'oppose pas le monde féerique du spectacle à la vie de tous les jours. Aussi quand l'expérience de Sara prend fin, son retour à la vie dite normale n'est pas vécu comme un échec ; au contraire, sa rencontre avec un mode d'existence différent aura été une source d'enrichissement. Les tons chauds de l'illustration, l'aspect tramé de la reproduction qui confère à la représentation réaliste une poésie pointilliste, l'utilisation de plans de vision très diversifiés contribuent à créer le climat positif de l'histoire.



Sara et le clown, ill. Q. Buchholz, Milan

■ Au *Père Castor-Flammarion*, *Deux petits cochons trop cochons !* de Béatrice Rouer, ill. Gérard Franquin. Une parodie de conte où figurent tous les ingrédients du genre. Le texte rebondit constamment grâce à une mise en pages alerte et dynamique aidée par une typographie expressive, une justification mobile qui trotte le long de l'image. L'illustration roublarde, gourmande, ludique participe pour une grande part à la malice de l'entreprise.

■ Chez Syros, *Embouteillage*, d'Annie Owen. Que faire quand on est enfermé dans une voiture et coincé dans un embouteillage ? Les adultes s'énervent, les petits s'ennuient. Rien de tel pour mettre à profit sa science des marques automobiles et son sens de l'observation ; on en profitera pour identifier tel ou tel modèle, et distinguer des détails pittoresques. Cent cinquante véhicules à nommer et à compter.

C.A.P.

## PREMIERES LECTURES

■ En *Bayard Poche*, dans la collection J'aime lire, on retrouve l'excellente histoire de Nadia, *Les petits mégots*, qui montre la vie des bandes d'enfants abandonnés au Caire. Débrouillardise et solidarité : deux conditions indispensables pour permettre aux enfants de subsister tant bien que mal. Une histoire, malheureusement toujours d'actualité dans le monde, à faire lire à tous les jeunes lecteurs tant elle est unique dans la littérature de jeunesse. Jamais larmoyant, le récit ne s'apitoie pas, il ne cache pas non

plus la réalité. Mais comme dans toutes les situations, si difficiles soient-elles, ici aussi les joies succèdent aux catastrophes et l'amour de la vie semble bien le plus fort. Les illustrations de Zaï laissent assez de liberté pour que chacun puisse s'approprier le récit.

*Graine de monstre*, une amusante histoire de Marie-Aude Murail illustrée par Gilles-Marie Baur. Un récit de connivence entre les enfants et les parents. Quel adulte ne s'est jamais laissé piéger par une lubie d'enfant ? Et, en effet, quel risque y-a-t-il à satisfaire un désir de botaniste ? Pourtant le nom des graines, des « *Monsteriosa Deliriosa* », aurait dû alerter les héros de cette histoire... Mais dans ce domaine l'expérience semble sans effet !

■ Chez Grasset, nouvelle collection « A », A comme aventure. Une première lecture documentaire-fiction-album-conte de Geneviève Huriet, illustrée par Jean-Paul Fernandez, *Le plongeur et la sirène*. Documentaire par le lieu (une plate-forme pétrolière) les informations techniques et la faune (la raie-manta), fiction par le récit d'aventures, album par la présence des images parfois en pleine page, conte enfin à travers la déesse de la mer et la superstition des pêcheurs africains. Un mélange de styles qui se lit bien, le manque d'unité dans les couleurs, quoique justifié, passe par contre moins bien.

■ Chez Hachette, en Livre de poche Copain, de Bruno Heitz, *Les loupiots et la chèvre de Monsieur Seguin*. Un petit livre très drôle qui joue avec un récit connu pour en donner une version quelque peu différente. En effet, les deux jeunes louveteaux en veine d'aventures

« Super, Papa ! Recommence !  
Relis-nous l'histoire de cette chèvre qui se fait manger dans la montagne ! »



*Les loupiots et la chèvre de Monsieur Seguin*, ill. B. Heitz, Hachette

rencontrent... la petite fille de la chèvre de Monsieur Seguin, et cette dernière leur réserve bien des surprises. Comme quoi la vie n'est pas un simple remake de ce qu'on peut découvrir dans les livres...

A.E.

## CONTES

■ Aux éditions Bias, *Mon premier grand livre d'animaux*. Une excellente anthologie d'histoires d'animaux pour les 5-10 ans, un peu curieuse puisque l'on trouve à côté d'illustrations contemporaines, celles de Leslie Brooke pour *L'oie d'or* et *Les trois petits cochons*. Surprise aussi avec *Des millions de chats* de Wanda Ga'g, classique s'il en est outre-Atlantique, et dont la mise en pages a, d'ailleurs, fortement souffert ici. Malgré tout, un bon choix de textes. C'est rare pour ce genre de recueil.

■ Aux *Deux coqs d'or*, adapté et illustré par Jan Brett, un conte

ukrainien : *Nicki et les animaux de l'hiver*. Nous avons tous en mémoire le très joli texte de *La moufle*, autre version de ce conte, publié autrefois à La Farandole et aujourd'hui malheureusement introuvable. Ce texte-ci paraît un peu lourd, en particulier à cause de l'absence de dialogues entre les animaux. Mais c'est quand même un grand plaisir de retrouver cette histoire tant aimée des enfants et des conteurs dans cette édition, à cause de la qualité des illustrations. Le format oblong permet d'avoir, au centre, à cheval sur les deux pages, une immense image où l'on voit la moufle se peupler peu à peu. Image encadrée à droite et à gauche par deux entailles en forme de moufle à travers lesquelles on suit les jeux de l'enfant et les apparitions successives des animaux. Très joli, très vivant, mille détails à déchiffrer et une surprise à la fin, dans l'illustration, qui met une note de fantastique dans cette randonnée. (voir fiche dans ce numéro)

■ Chez *Gautier-Languereau*, texte de Suzanne Kahn, ill. de Sylvie Selig, d'après un conte africain : *Où es-tu, cousin ?* Un iguane « solitaire, égoïste, grognon et bougon », selon ses propres dires, décide de se trouver une famille. Et l'on découvre que les larmes d'un crocodile peuvent être tout à fait sincères. Une excellente histoire pour les plus jeunes, amusante et astucieuse, très bien illustrée.

■ Chez *Ipoméé*, un conte tibétain traduit par Bénédicte Vilgrain, images de Laura Rosano : *Le Roi Jacasse et le petit garçon*. On ne peut rien contre un rêve prémonitoire : celui qui a vu en songe qu'il

serait roi, sera roi. Un bel album. De nombreuses illustrations en noir et blanc scandent le texte et alternent avec de pleines pages en couleur faites de collages en papiers découpés. Un beau livre pour les 8-12 ans.

■ Chez *Nathan*, dans la collection Arc-en-Poche, de Léo Lenver : *Jean-le-Niais*. Voilà encore un Jean-le-Sot qui fait tout à l'envers et qui ne se mariera jamais. Encore heureux qu'il reste en vie. Un petit livre amusant.

■ Aux éditions du *Sorbier*, illustré par *Gennadij Spirin* : *La princesse qui ne riait jamais*, adapté d'un conte traditionnel français. Qui fera le cheval Briseur de fers et fera rire la Princesse Triste ? Un petit rat et d'une puce. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Superbe illustration pour une brève et excellente version de ce conte très connu.

E.C.

## ROMANS

■ Aux éditions *Bordas*, coll. Aux quatre coins du temps, de Perrine Chamoux, *Ma Mamie*. Dans un style enlevé, nerveux et très proche du langage parlé, l'histoire d'un petit garçon de 10-11 ans qui n'en revient pas de deux choses très graves : que sa mamie avec laquelle il s'entendait si bien soit morte mais surtout que son grand père l'ait si vite remplacée par une nouvelle mamie. Encore un regard sur les adultes virulent mais tonique et drôle.

■ A l'*Ecole des loisirs*, on s'étonne de trouver dans la même collection *Médium des romans destinés* semble-t-il à des âges - ou à des capacités de lecture - très différents. Lecture facile et amusante pour *Anastasia à votre service* de Lois Lowry. Pour le temps des vacances, *Anastasia* entre au service d'une vieille dame fort riche. Malgré l'in vraisemblance des situations et le côté appuyé d'un humour qui fonctionne moins bien que dans *Anastasia, demande à ton psy*, peut se lire avec plaisir.



*Où es-tu, cousin*, ill. Sylvie Selig, *Gautier-Languereau*